

Concert du 1^{er} décembre 2019

LES CANTATES

Intégrale des cantates de Jean-Sébastien Bach
Vingt-et-unième saison

*Fantaisie en la mineur BWV 904/1

Choral “*Nun komm, der Heiden Heiland*” BWV 599

Cantate BWV 61 “*Nun komm, der Heiden Heiland*”

*Fantasia super “*Jesu, meine Freude*” BWV 713

Choral “*Christum wir sollen loben schon*” (Jacob Praetorius)

Gécile Granger soprano

Damien Ferrante alto

Olivier Rault ténor

David Witzack basse

Patrick Bismuth, Freddy Eichelberger,

Marie-Claude Lebey, Lucien Pagnon violons

Jean-Luc Thonnérieux, Ruth Weber altos

Antoine Touche violoncelle

Ludovic Coutineau contrebasse

Philippe Grech basson

Laure Morabito clavecin et coordination artistique

*Étienne Baillot, Eugène Michelangeli orgue

Sylvain Tardivo, Joseph Roussiès souffleurs

Prochain concert le 5 janvier à 17h30

Cantate BWV 51 «*Jauchzet Gott in allen Landen*»

coordination artistique Myriam Arbouz

Temple du Foyer de l’Âme, 7 rue du Pasteur Wagner

75011 Paris, m[°] Bréguet-Sabin, Bastille

(libre participation aux frais)

www.lescantates.org

Nun komm, der Heiden Heiland BWV 61

Coro

*Nun komm, der Heiden Heiland,
Der Jungfrauen Kind erkannt,
Des sich erwundert alle Welt:
Gott solch Geburt ihm bestellt.*

Chœur

*Arive, sauveur des païens,
reconnu enfant de la Vierge,
tel que le monde entier s'étonne
que Dieu lui envoie pareille naissance.*

Recitativo

*Der Heiland ist gekommen, hat unser
armes Fleisch und Blut an sich genommen
und nimmet uns zu Blutsverwandten an.
O Allerhöchstes Gut, was hast du nicht
an uns getan? Was tust du nicht noch
täglich an den Deinen?
Du kömmst und läßt Dein Licht mit
vollen Segen scheinen.*

Récitatif (t)

*Le Sauveur est venu, il a fait siens notre
pauvre chair et notre pauvre sang, il nous
accepte comme ses frères de sang.
Ô perfection suprême, que n'as-tu point
fait pour nous ? Que ne fais-tu pas
encore chaque jour pour les tiens ?
Tu viens et tu fais resplendir ta lumière de
toute ta bénédiction.*

Aria

*Komm, Jesu, komm zu deiner Kirche
Und geb ein selig neues Jahr!
Befördre deines Namens Ehre,
Erhalte die gesunde Lehre
Und segne Kanzel und Altar!*

Air (t)

*Viens, Jésus, viens dans ton église,
Apporte nous une belle nouvelle année !
Affirme la gloire de ton nom,
protège la sainte doctrine
Et bénis la chaire et l'autel !*

Recitativo

*Siehe, ich stehe vor der Tür und klopfe an.
So jemand meine Stimme hören wird und
die Tür auftun, zu dem werde ich eingehen
und das Abendmahl mit ihm halten
und er mit mir.*

Récitatif (b)

*Vois, je suis dehors et je frappe à la
porte: si quelqu'un entend ma voix et
m'ouvre, alors j'entrerai et j'irai à lui, je
célébrerai la communion avec lui et lui
avec moi.*

Aria

*Öffne dich, mein ganzes Herze,
Jesus kommt und ziehet ein.
Bin ich gleich nur Staub und Erde,
Will er mich doch nicht verschmähn,
Seine Lust an mir zu sehn,
Daß ich seine Wohnung werde.
O wie selig werd ich sein!*

Air (s)

*Mon coeur, ouvre-toi pleinement,
Jésus vient et s'y installe.
Je ne serai bientôt plus que poussière,
Il ne renoncera pourtant pas:
Que sa joie soit en moi,
Qu'il habite en moi.
Oh, que je serai alors heureuse !*

Choral

*Amen, Amen!
Komm, du schöne Freudenkrone, bleib
nicht lange!
Deine wart ich mit Verlangen.*

Choral

*Amen, Amen !
Viens, belle couronne de joie, ne te fais
pas attendre !
Je me languis de toi.*

La cantate BWV 61 *Nun komm, den Heiden Heiland* est donnée pour la première fois le 2 décembre 1714 à Weimar. Bach la reprendra une fois installé à Leipzig, dix ans plus tard, et en composera une seconde cantate sur ce même choral *Nun komm, den Heiden Heiland*, adapté par Luther de l'hymne latin *Veni Redemptor Gentium*.

Pour l'instant, à 30 ans, il est au service du duc de Saxe-Weimar et écrit pour les offices de sa chapelle. L'exécution est donc intime, pas si éloignée de celle d'aujourd'hui.

Cette cantate n'a rien de narratif, elle concentre musicalement des éléments essentiels : la puissance de la manifestation divine, l'espérance de l'homme. Le premier dimanche de l'Avent, ce n'est pas encore la Nativité, c'est l'attente du Sauveur.

Le premier chœur prend comme modèle l'ouverture «à la française», majestueuse. Les quatre voix entrent à tour de rôle, de l'aigu au grave : c'est la descente sur terre du fils de Dieu. Puis le chœur s'anime en une fugue que Bach a noté *Gai*. La procession initiale retrouve finalement son pas solennel, soulignée par une harmonie en accords.

Le ténor embrasse ensuite toute la course de l'histoire du Christ en un bref récitatif...! Cette attente du Sauveur, rejouée chaque année, n'est pas ignorante de ce qui va advenir, du prix de la rédemption, du don divin. Au contraire, elle est chargée. Mais tout ce poids symbolique semble éludé, évoqué sans lourdeur, presque à demi-mot. Ce récitatif conduit le chanteur à un air, une prière portée par tous les croyants. Les cordes jouent à l'unisson, à l'image de cette communauté.

Le point de vue bascule alors et la basse, qui est la voix du Christ dans les cantates de Bach, répond avec douceur à cette prière. Les instruments apportent une touche descriptive avec leurs pizzicatos, comme on frappe à la porte. Cette maison devant laquelle se tient le Sauveur, c'est le cœur de l'homme. La soprano -qui, elle, incarne l'âme dans les cantates- exhorte son cœur à s'ouvrir à Dieu. C'est un élan fervent que le violoncelle vient entourer de toute sa délicatesse.

La dernière intervention referme parfaitement cette cantate si subtile. L'attente, l'espoir, tout est confirmé d'un geste symbolique. Bach utilise pour conclure un fragment du choral *Wie leuchtet die Morgenstern* destiné à l'Epiphanie, épisode de l'hommage des rois mages. Il propulse ainsi ses auditeurs dans le futur, dans l'accomplissement de cette venue du Messie. La soprano énonce la ligne du choral original. Les cordes très brillantes concluent par une longue gamme montante vers l'étoile qui resplendit.

Christian Leblé